

SAINT MELLON DE CARDIFF, ARCHEVÊQUE DE ROUEN

311

Fêté le 22 octobre

Saint Mellon¹ vint au monde à Cardiff, dans la Grande-Bretagne. Il donna dès sa jeunesse de si belles marques de son adresse et de son courage, qu'il s'acquitta aisément des bonnes grâces de son prince et de tous les grands du royaume. Lorsqu'il fut question d'envoyer de jeunes seigneurs pour présenter le tribut à l'empereur, il fut choisi, pour une mission si importante. Etant à Rome, où il ne pensait qu'à augmenter sa fortune, il y trouva des chrétiens qui le menèrent à saint Etienne, pape, en un temps où il faisait une exhortation aux fidèles. Il n'y alla que par curiosité, parce qu'il était encore idolâtre; mais la grâce de Jésus Christ opéra si fortement dans son cœur à mesure que les paroles du pontife entraient dans ses oreilles, que, dès que l'exhortation fut finie, il demanda le saint baptême. Il fut donc fait catéchumène, et, peu de temps après, il reçut le sacrement de la régénération spirituelle. Ensuite, comme il donna d'illustres témoignages de sa foi et de son zèle pour la religion chrétienne, saint Etienne le promut au sacerdoce.

Enfin, Dieu le choisit lui-même d'une manière extraordinaire et miraculeuse pour évêque de Rouen. Un jour qu'il célébrait les divins mystères, un ange lui apparut au côté droit de l'autel, et, lui présentant un bâton pastoral, il lui déclara que Dieu le destinait pour porter l'Evangile dans la ville de Rouen. Le Pape vit lui-même cet esprit céleste, et, ne pouvant douter du choix que la divine Sagesse faisait de son prêtre, il l'ordonna évêque et renvoya en mission dans la Neustrie, que l'on a depuis appelée Normandie. Son voyage fut signalé par plusieurs miracles qui venaient de ce que son esprit était toujours uni à Dieu par la prière, et qu'il portait tant de révérence à sa divine présence, qu'il fléchissait les genoux trois cents fois la nuit et le jour. En passant par Auxerre, il rencontra un pauvre charpentier, nommé Lupille, qui s'était fendu le pied d'un coup de hache; il en eut pitié, et le touchant seulement de son bâton pastoral, il lui rendit une parfaite santé. Ce miracle fut cause de la conversion de cet artisan et de plusieurs autres personnes qui en furent témoins. On lui présenta ensuite des aveugles et des paralytiques qu'il guérit par ses prières et par l'invocation du nom de Jésus Christ; et quelques-uns de ceux qu'il favorisa de cette grâce embrassèrent le christianisme avec tant de courage, qu'ils scellèrent de leur sang la foi qu'ils avaient dans le cœur.

Lorsque notre Saint fut près de Rouen, le démon tâcha, par de grandes menaces, de l'empêcher d'y entrer; mais il se moqua de sa fureur, et, l'ayant chassé par le signe tout-puissant de la croix, il se rendit dans cette ville, dont le Fils de Dieu et son vicaire l'avaient établi le prince et le pasteur. Il y délivra d'abord un possédé, nommé Théodore, fils de Basin, l'un des plus nobles du pays, que ni les cordes ni les chaînes ne pouvaient retenir; il rétablit en santé plusieurs malades, et, comme il prêchait devant une foule, extraordinaire de monde, un jeune homme nommé Précordius, qui était monté sur un toit pour l'entendre plus commodément, en étant tombé par malheur, et s'étant tué par cette chute, il lui rendit aussitôt la vie. Ce prodige servit à la conversion de plusieurs milliers de personnes, et le ressuscité même, qui reçut le baptême et fut ensuite ordonné prêtre, devint un grand prédicateur de l'Evangile et avança beaucoup le royaume de Jésus Christ par la force de sa parole et par la sainteté de ses exemples. Notre Saint choisit, depuis, le lieu où il avait fait ce miracle pour bâtir une église en l'honneur de la très sainte Trinité et de la sainte Vierge, et l'on croit que c'est celle qui, après plusieurs augmentations et embellissements, est devenue la cathédrale. De là, il passa à un faubourg où l'idole Roth, qui a donné le nom de *Rotitomagus* à cette ville, rendait de faux oracles et était adorée du peuple, avec celles de Diane et de Vénus. Il y trouva un sacrificateur, nommé Sélidion, qui, par une superstition abominable, lui offrait de l'encens et des victimes. «Pourquoi», lui dit-il, «abuses-tu ainsi le monde ? Ne sais-tu pas que cette idole n'est pas le vrai Dieu, créateur du ciel et de la terre; Celui dont la puissance nous a formés, dont la sagesse nous gouverne et dont la bonté nous prépare une vie bienheureuse et immortelle si nous sommes fidèles à son service ?» Ensuite, pour convaincre tous les

¹ OU MELAINE

assistants de l'impiété de leur culte, il commanda au démon de sortir de la statue sous la figure qui lui était propre. Ce commandement saisit d'horreur ce malheureux esprit : il jeta de grands cris par la bouche de l'idole, et, néanmoins, étant forcé d'obéir, il en sortit ensuite sous la forme d'un vilain singe et se mit en cet état sur l'autel. Alors Mellon, adressant encore la parole à ce prêtre, lui dit : «Regarde, malheureux, regarde ton Dieu; vois combien il a bonne mine pour mériter des sacrifices et pour être appelé une divinité !» Ce reproche le couvrit de honte, et, à l'heure même, sortant du temple, il alla se pendre et finir ainsi sa vie sacrilège. Cependant, le Saint commanda au démon de renverser lui-même ses autels et de se précipiter dans les enfers : ce qu'il fit avec de grands hurlements. Un événement si miraculeux convertit presque tout le peuple; et il y eut peu des assistants qui ne demandassent le baptême. Le Saint les reçut au nombre des catéchumènes; et, ayant purifié ce temple par les exorcismes de l'Eglise, il y érigea un autel au vrai Dieu, sous le nom de Saint-Sauveur. Cette église est maintenant celle de Saint-Lô, et elle a pris ce nom parce qu'en 912 le corps de ce bienheureux évêque de Coutances, avec celui de saint Romphaire, y fut transféré sous Rollon, duc de Normandie. On voit au devant une fontaine, appelée *des Impudiques*, parce qu'au temps du paganisme les adorateurs de Vénus s'y lavaient.

Comme par ces prodiges et d'autres semblables le nombre des chrétiens s'augmentait à tous moments, et que ces églises n'étaient pas suffisantes pour contenir tous ces fidèles, le saint prélat en fit bâtir une troisième en l'honneur de saint Clément; elle a toujours été paroissiale jusqu'en 1254. On met encore au nombre des temples sacrés bâtis par saint Mellon Notre-Dame-la-Ronde et Saint-Godard, quoique celui-ci n'ait pris ce nom qu'après le décès de ce bienheureux prélat. Ce grand progrès de la religion était le fruit du zèle et de la sainteté de Mellon. Il portait sur ses reins une chaîne de fer qui lui entraînait bien avant dans la chair; il ne dormait qu'assis et tout vêtu; il ne mangeait que des légumes et du pain d'orge; il priaient continuellement, et son cœur était tout rempli des flammes de la charité envers Dieu et envers le prochain. Un jour qu'il célébrait la liturgie, on vit sur sa tête un globe de feu dont la lumière surpassait celle du soleil.

Enfin, après avoir administré près de cinquante ans sa charge pastorale, voulant se disposer à la mort, il se retira à un village fort solitaire nommé Héricourt, à neuf lieues de la ville, pour ne plus s'occuper que de la contemplation des biens éternels. Au bout de quelque temps, il reçut par la bouche d'un ange l'heureuse nouvelle que son départ était proche; et, étant tombé malade, après avoir exhorté et consolé son clergé et son peuple, qui venaient souvent le visiter, il rendit son esprit à Dieu, pour être couronné de sa gloire, le 22 octobre 311; il était déjà octogénaire.

CULTE ET RELIQUES

Son corps fut inhumé au lieu où est à présent l'église Saint-Gervais; et l'on voit encore son mausolée, avec un autel où l'on dit tous les jours la liturgie; mais, en 880, la crainte des Danois le fit transporter à Pontoise, où, l'an 1296, on a bâti une église collégiale en son honneur, et ses saints ossements furent alors levés de terre et mis dans une châsse précieuse par Guillaume de Flavacourt, archevêque de Rouen, et Hugues, évêque de Bethléem. Ils y ont été conservés précieusement jusqu'à la première Révolution. A cette triste époque, les reliques ont été dépouillées de leur reliquaire et déposées secrètement dans le grenier d'un curé assermenté. Quand la Terreur a recommencé, le pauvre curé a eu peur que la présence de ces reliques, si on venait à les découvrir, ne devint un texte d'accusation capitale contre lui; il chargea son bedeau d'aller les enterrer dans un coin du cimetière de la paroisse Saint-Maclou. Après la tempête, le même curé reprit l'administration de la seule église qui fut restée debout, celle de Saint-Maclou. Quant aux reliques, elles ont été perdues sans retour. Le cimetière qui les avait reçues a été transféré en dehors de la ville; tous les corps, après un certain temps, ont été exhumés et probablement ces saintes reliques auront été confondues avec eux. On a perdu, de cette manière, le corps de saint Mellon, celui de saint Gauthier, abbé d'un couvent de Pontoise, et des parties notables du corps de saint Maclou. L'église de Saint-Maclou ne possède plus que des fragments peu importants de tous ces précieux dépôts.

Au pied du Pyval, sur le bord du grand chemin qui conduit d'Yvetot à Cany, entre Gréaume et l'église, on voit une fontaine célèbre dans le pays sous le nom de Fontaine de Saint Mellon. Elle est placée à l'ombre de haut peupliers et cachée sous une voûte de maçonnerie ornée de bas reliefs très mutilés. Ces sculptures, déjà usées en 1780, représentaient quelques-unes des actions mémorables de la vie du saint évêque. C'est à cette source mystérieuse et vénérable, encore appelée le Petit-Saint-Mellon, que le Saint a baptisé, suivant la tradition. Cette source vénérée attire chaque jour à Héricourt de nombreux pèlerins; mais c'est surtout à la Pentecôte, fête baptismale, que l'on vient y plonger les enfants malades. Là, tout est plein du souvenir de saint Mellon, et quelques-uns donnent le nom de jardin de ce Saint à la colline du Pyval, au pied de laquelle coule la fontaine et dont le terrassement aplati affecte la forme d'un amphithéâtre.

L'église de Saint-Denis ou Saint-Mellon d'Héricourt possède des reliques de saint Mellon. Sa chasse est descendue solennellement les lundis de la Pentecôte, et portée processionnellement à la fontaine. Toute l'année, on y brûle des cierges et l'on y dit des évangiles.

Nous avons complété cette biographie, avec des Notes dues à M. Driou, chanoine honoraire, curé de Saint-Maciou, à Pontoise, et à M. l'abbé Cochet, de Rouen.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 12